

## Études internationales



### Regards sur le Maroc. *Actualité de Robert Montagne*, Paris, Éditions du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 1986, 239 p.

Maurice Poncelet

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poncelet, M. (1988). Compte rendu de [Regards sur le Maroc. *Actualité de Robert Montagne*, Paris, Éditions du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 1986, 239 p.] *Études internationales*, 19(1), 174–176.  
<https://doi.org/10.7202/702315ar>

me exemple historique, ou qu'il veuille nous convaincre que les Français, nouvellement affranchis en 1792, veulent, à Valmy sous le cri de guerre de « Vivre la nation », conserver leur liberté si récemment acquise. C'est faire fi de ce que Paris en 1792 n'est pas toute la nation française et du fait que le Roi s'il contrôle moins, règne toujours.

La thèse principale de l'auteur, est double et centrée sur l'armée. D'abord il explique, malgré les écarts de certains, la longue et noble histoire de la loyauté et des services de l'armée française pour son peuple. Ensuite il assure la nation française que son armée, si elle est bien équipée et se sent moralement appuyée par le peuple, a toujours et saura encore garder les ennemis de la République hors de ses frontières.

Aux buts avoués de l'auteur, rien de surprenant, compte tenu de ses glorieux antécédents militaires. Vu de cette perspective, le sous-titre du livre: « la défense de la nation par les armes » est beaucoup plus approprié que l'incident affublé en victoire que fut Valmy.

L'ensemble de facteurs (regroupement de trois armées, dualité du commandement prussien, mauvaise température hors saison, piètre système d'approvisionnement, maladies, mauvaise disposition géographique, faible probabilité de vaincre dans l'immédiat surtout si l'on considère le prix élevé qu'aurait coûté une victoire prussienne par rapport aux besoins de la poursuite des opérations futures) qui tourna en déroute l'incursion austro-prussienne en territoire français en 1792, semble trop diminué par l'auteur qui favorise une explication qui s'appuie sur les connaissances militaires de la noblesse et la galanterie des armes française.

En conclusion, il semble que cette oeuvre tombe à point pour rappeler à la France et à son gouvernement, aux abords d'un retrait possible des armes américaines, les hauts faits d'armes de son armée et les promesses d'un futur aussi glorieux, si l'on continue d'allouer à celle-ci des armes modernes et des cadres bien entretenus et, sans en devenir dépendant, une masse de volontaires « conscrits ».

Pour le non Français qui tient à connaître les faits, sans en revivre l'épopée, la trentaine de pages que consacre J.F.C. Fuller dans les *Batailles décisives du monde occidental* (Berger-Levrault, 1981) à la canonnade de Valmy, valent bien l'épopée de 478 pages que nous livre Hublot.

Rychard A. BRÛLÉ

*Institut canadien pour la paix  
et la sécurité internationales, Ottawa*

*REGARDS SUR LE MAROC.* Actualité de Robert Montagne, Paris, Éditions du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 1986, 239p.

Le CHEAM, à l'occasion de son Cinquantenaire, a voulu rendre hommage à son premier Directeur, M. Robert Montagne, en publiant un texte inédit de celui-ci: « La vie sociale et politique des Berbères » (1954), accompagné des commentaires de deux professeurs de l'Université de Londres, MM. Gellner et Seddon (1972) et d'une étude de M Mohamed Bardouzi, de l'Université de Rabat (1981).

Il est difficile de commenter un ouvrage de ce genre. L'auteur est mort depuis plus de trente ans; son renom demeure; et sa mémoire est honorée par les plus hautes Autorités, comme en fait foi la préface du Premier ministre Jacques Chirac. Tout commentaire peut donc paraître plus ou moins iconoclaste.

Mais, sans critiquer l'oeuvre de M. Montagne, laquelle mérite le respect, on peut se demander, malgré le titre du livre, si elle est toujours actuelle. M. Seddon remarque justement, p. 122, que « l'analyse de Montagne ne répond pas à ce que l'on est en droit d'attendre en 1970 d'une étude sociologique. » En 1970, *a fortiori* en 1986 car le texte publié semble avoir été dépassé par les événements; et, d'autre part, ses conclusions ont, peut-être, été déformées par le fait que l'auteur était non seulement un chercheur mais aussi un participant d'une administration de type colonial.

L'étude de M. Montagne est un ensemble de leçons professées en 1930 et revues par lui,

peu de temps avant sa mort, en 1954, ce qui couvre une période correspondant à peu près à la moitié de la durée du Protectorat français sur le Maroc (1907-1956). M. Montagne ne semble pas avoir cru à l'indépendance prochaine du Maroc, pourtant réalisée deux ans seulement après sa mort. Ses travaux sociologiques paraissent l'avoir amené à ne voir dans le Maroc qu'une sorte de mosaïque de petits « cantons » quasi étatiques, plus ou moins regroupés en domaines différents: Bled el Maghzen et Bled es Siba (ce qu'on peut traduire grossièrement en pays soumis à l'autorité du Sultan et pays non soumis), en zones arabophones, berbérophones, bilingues, en pays de droit islamique et de droit coutumier, en « leffs » enfin. Ces leffs sont des institutions particulières, ni confédérations, ni alliances rigides, mais plutôt affinités, d'ailleurs assez difficiles à expliquer. Peut-être, mais avec la plus grande prudence, pourrait-on trouver quelques analogies avec les Guelfes et les Gibelins de l'Italie médiévale, sans recherche, toutefois, d'une suzeraineté extérieure.

Tout ceci est bien écrit par M. Montagne; mais le fait que celui-ci n'ait pas cru, en 1954, à l'indépendance marocaine, vient peut-être de ce qui est opposition ou même contradiction pour un esprit occidental, plus ou moins cartésien, ne l'est pas forcément pour un oriental.

La notion d'État n'existe pas toujours; le terme d'« ensemble » conviendrait mieux, avec des éléments constitutifs autonomes, mais pouvant s'orienter dans le même sens ou même s'unir rapidement sous l'influence de nouvelles forces, internes ou externes.

Dans le cas du Maroc, les forces externes furent d'abord la mise en place du Protectorat, ce qui plaçait le Sultan sous une autorité extérieure mais étendait l'autorité de l'État sur tout le territoire. Puis le processus d'abolition de ce protectorat, sous l'influence des événements comme la Deuxième Guerre mondiale, surtout depuis le débarquement américain au Maroc le 8 novembre 1942, la révolte en Algérie, les revendications tunisiennes.

La « cristallisation » rapide d'un ensemble n'est d'ailleurs pas un phénomène propre

au Maroc; ce fut aussi le cas de l'Italie et de l'Allemagne de 1860 à 1870, à la faveur des événements extérieurs, à l'initiative d'un élément plus dynamique animé par des dirigeants habiles: Piémont de Cavour, Prusse de Bismarck.

L'étude sociologique de M. Montagne sur les Berbères a eu le mérite d'essayer de faire le point entre deux tendances: l'une de sous-estimation, l'autre de surestimation du fait berbère.

Sous-estimation pour l'immense majorité des gens pour qui: Nord-africains = arabes; et Arabes = musulmans. Opinion partagée d'ailleurs, sincèrement ou non, par quelques responsables français des affaires d'Afrique du Nord, pour qui cette simplification abusive permettait de tout traiter dans un cadre unique et avec des moyens identiques. De la même façon, il faut le dire, que Paris a toujours eu tendance à régler les problèmes régionaux: Bretagne comme Languedoc, Provence comme Alsace.

Surestimation pour quelques « Machiavels » locaux voulant diviser pour régner. Ce qui a, entre autres, contribué à l'apparition des « Seigneurs de l'Atlas » pour se terminer tragiquement avec l'humiliation du Glaoui devant Mohamed V, avant même le retour de celui-ci au Maroc.

L'identité berbère est menacée de nos jours; l'assimilation par le monde arabe paraît quasi inéluctable; et il est à craindre que, dans un avenir relativement proche, les Berbères ne soient plus guère que des « régionaux » survivant en quelques études et, en particulier, celles de M. Montagne.

Mais jusqu'à quel point ces études décrivent-elles la réalité? M. Montagne parlait couramment arabe et berbère, ce qui lui donnait un énorme avantage dans ses enquêtes. Mais le problème demeure: même avec une parfaite connaissance de la langue des interrogés, est-on toujours sûr que ceux-ci diront la vérité? surtout quand ils font partie des colonisés et que l'interrogateur fait partie des colonisateurs. Parfois, ils camoufleront traditions et faits, voulant, plus ou moins consciemment

garder une sorte de « jardin secret », puisque politique et économie leur échappent. Parfois, au contraire, ils répondront abondamment, mais dans le sens qu'ils supposent devoir plaire à l'interrogateur.

Ceci pose le problème plus général de l'utilisation des travaux des sociologues et anthropologues pour la mise en oeuvre d'une politique coloniale. Peut-être M. Montagne a-t-il contribué à orienter l'action de la France au Maroc ? pas forcément, d'ailleurs, dans un sens défavorable à ce dernier pays. Mais est-ce de la sociologie pure et désintéressée ? Il est difficile de répondre à cette question, mais celle-ci n'a pas échappé aux deux professeurs britanniques, notamment sous la plume de M. Seddon, p. 104 : « Ces travaux (de sociologie), y compris dans leurs choix théoriques, étaient largement déterminés par les besoins de l'administration coloniale. Les relations étroites existant entre les études sociologiques et la politique coloniale dans les territoires d'outre-mer étaient particulièrement claires lorsque les administrateurs étaient en même temps des chercheurs. »

En conclusion, le livre de M. Montagne est caractéristique d'une époque, de l'entre-deux-guerres, de l'Empire glorieux et glorifié. Que l'on note les rapprochements : 1930 conférences de M. Montagne et centenaire de l'Algérie française — 1931 Exposition coloniale internationale de Paris, sous l'autorité du Maréchal Lyautey « créateur du Maroc moderne » — 1954 révision du texte de M. Montagne et début de la guerre d'Algérie.

Ce livre laisse à ceux qui ont connu cette époque non des regrets mais une certaine nostalgie, peut-être celle des occasions perdues ; mais la nostalgie n'est plus ce qu'elle était...

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration  
Université d'Ottawa*

YACOB, Joseph, *The Assyrian Question*, Chicago, Alpha Graphic, 1986, 188p.

Les minorités ethniques ou religieuses posent un sérieux problème à chaque fois

qu'elles se retrouvent sous la dépendance d'une majorité qui tend vers l'homogénéisation ou qui manque de tolérance. Le peuple assyrien n'a pas échappé à la règle d'autant plus qu'il vivait sous les empires perse et ottoman à majorité musulmane et de langues turque et persane. Le petit peuple assyrien s'en démarquait et de par sa religion chrétienne et de par sa langue. Faits et documents à l'appui, l'auteur brosse le schéma de persécutions qu'ont subies les Assyriens, notamment à partir de la Première Guerre mondiale. Il montre la futilité de l'activité diplomatique (conférence de paix de Paris, traité de Sèvres, Traité de Lausanne, la Ligue des nations) qui n'a pas su faire éviter les massacres de 1914-1918, ni ceux de août 1933, ni régler le problème qui dure jusqu'à nos jours.

L'objectif principal de l'auteur c'est de rouvrir la Question assyrienne devant les organisations mondiales (Nations Unies, Conseil de l'Europe, Parlement européen) en vue de la reconnaissance du génocide commis contre les Assyriens. Ses compatriotes sauront alors agir afin de recouvrer leurs droits nationaux spoliés. En plus, l'auteur apporte une explication stimulante du génocide assyrien en assemblant une bonne part du témoignage méconnu et en rappelant au monde civilisé la souffrance du peuple assyrien qui a facilement sombré dans l'oubli.

À un moment où le discours sur les minorités préoccupent davantage les media et fait son entrée dans les sciences sociales, que les droits des peuples s'internationalisent, les Assyriens se doivent d'émerger à la surface. D'autres peuples ont connu un sort tragique dans le passé récent, tels les Kurdes, les Arméniens, les Palestiniens. Aujourd'hui ils ressuscitent comme peuples victimes d'injustices. Tel n'est malheureusement pas le cas du petit peuple assyrien qui a connu l'adversité du sort à plusieurs reprises.

Par leur persévérance, Palestiniens et Arméniens ont fini par obtenir une certaine reconnaissance de la part de la collectivité internationale. L'auteur suggère à ses compatriotes d'en suivre le modèle s'ils tiennent à faire valoir leurs droits bafoués et à faire reconnaître les massacres dont les Assyriens étaient